

David BOUCHER, *Le futur antérieur : regard sur le nouveau roman d'anticipation francophone*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2022, 280 pp.

Amandine BONESSO
Università degli Studi di Trieste

Dans ce volume, publication de la thèse de doctorat que David BOUCHER soutint à l'Université de Montréal en 2017, nous signalons le premier chapitre puisqu'il propose une lecture de *Paradis, clef en main* (2008), roman posthume de l'écrivaine québécoise Nelly ARCAN qui s'est suicidée dans son appartement à Montréal, en 2009. Cette fiction est considérée à côté d'autres ouvrages des auteurs français Michel HOUELLEBECQ et Antoine VOLODINE. D'après BOUCHER, il s'agit d'un groupe d'œuvres qui s'inscrivent dans le renouvellement qu'a connu le roman d'anticipation francophone dans ces dernières décennies. Les textes d'ARCAN, de HOUELLEBECQ et de VOLODINE s'apparentent dans la mesure où leurs univers romanesques imaginent la société de demain sous des traits dystopiques et qu'ils asseyent cette représentation cauchemardesque de l'avenir – mais aussi du présent – sur les événements révolutionnaires du passé ou, mieux, sur le renversement des idéaux qui en ont découlé. Le corpus étudié révélerait, selon BOUCHER, que les libertés acquises grâce à de grands mouvements historiques de rupture – la Révolution française, l'insurrection russe de 1917, la Révolution tranquille et Mai 1968 – mènent paradoxalement à une nouvelle forme de totalitarisme, ce que Sheldon S. WOLING définit un « totalitarisme inversé »¹. La dimension anticipative de *Paradis, clef en main*, fondé sur la mise en scène d'une compagnie clandestine qui offre un service de suicide assisté, sert à dénoncer la manière dont la société québécoise est en train de dévier les idéaux libertaires hérités de la Révolution française ainsi que les modernisations sociales promues par la Révolution tranquille. Ces valeurs poussées à l'extrême risqueraient, dénonce l'auteur, de produire un effet contraire et donc d'asservir la société.

Le chapitre « Nelly Arcan et la dévolution tranquille » (pp. 33-93), organisé en cinq sections, aborde l'étude du roman posthume de l'écrivaine selon les perspectives narratologique, interdiscursive, intertextuelle et poétique. La première section, « Narrer son histoire » (pp. 34-50), examine de près l'énonciation et la temporalité du récit, sorte de journal intime que tient Antoinette, devenue paraplégique à la suite de son suicide raté, pour retracer son expérience avec la compagnie de suicide assisté « Paradis, clef en main ». BOUCHER avance que l'alternance des pronoms personnels « je » et « on » détourne le récit de sa dimension personnelle et transforme la narratrice en une porte-parole d'une réalité collective marquant la société québécoise où la détresse et le suicide dominant. Le chercheur souligne, ensuite, que la narratrice, en offrant sa vie en spectacle dans sa confession, se soumet à la tyrannie du voyeurisme que la société libérale a développée.

¹ Sheldon S. WOLING, *Democracy Incorporated. Managed Democracy and the Specter of Inverted Totalitarianism*, Princeton, Princeton University Press, 2008.

PONTI / PONTS
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 24, 2024

DOI : 10.54103/2281-7964/28066

SECTION FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA
Coordonnée par Alessandra FERRARO
alessandra.ferraro@uniud.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



Quant à la temporalité, le récit déploie un « futur antérieur » métaphorique. L'enchâssement de chapitres qui déclinent des verbes au passé entre un *incipit* et un *explicit* au présent indique que « le futur d'Arcan est le procès d'un passé historique contenu dans notre présent forclos » (p. 47).

Dans la deuxième section, « Le lieu comme prison à ciel ouvert » (pp. 50-68), BOUCHER se penche sur le traitement de l'espace en se focalisant sur le lit où gît la protagoniste, le château du genre Walt DISNEY où se situe la guillotine qui devait mettre fin à sa vie ainsi que sur la salle de sport, le bar de danseuses nues et le zoo où Antoinette rencontre les employés de la compagnie « Paradis, clef en main ». Tous ces espaces rappellent la claustration et portent les marques de la damnation. Les lieux de rendez-vous entre la protagoniste et les membres de la compagnie symboliseraient, alors, le narcissisme, l'hypersexualité et l'hédonisme, attitudes excessives qui apparaissent comme le résultat d'une dégénération des droits et libertés conquis lors de la Révolution tranquille. Ces lieux, montre BOUCHER, représentent également les étapes d'un parcours qui mène, comme dans une descente aux enfers, au château destiné à l'accomplissement du suicide. Ce bâtiment, dans lequel la mort se transforme en marchandise et en spectacle, symboliserait à son tour le nihilisme issu de la perversion de l'anticléricalisme révolutionnaire. Dans la troisième section, « Interdiscours sur l'origine et les fondements de l'inégalité » (pp. 68-78), BOUCHER étudie l'interdiscours féministe qui est à l'œuvre dans le roman. D'après le spécialiste, l'idéal d'égalité entre les sexes et l'émancipation féminine du patriarcat que la société québécoise a héritées de la Révolution tranquille se présentent, elles aussi, sous le signe d'une dégénération et d'un renversement. Les images de la mère et du père en témoigneraient. La femme soumise à l'autorité masculine incarne, ici, l'idéal féministe de la femme forte et indépendante mais, en même temps, elle devient une mère ingrate. L'homme, de son côté, comme le montrent plusieurs figures paternelles déchues, passe du statut de dominateur à celui de dominé.

L'analyse de la critique arcanienne des dérives sociales concernant les rôles liés au genre est complétée grâce à l'approche intertextuelle que développe la quatrième section, intitulée « Les clés de l'intertextualité » (pp. 78-88). Après avoir rapproché le parcours d'Antoinette vers le suicide des aventures de la protagoniste d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis CARROLL, BOUCHER revient à la représentation de la figure maternelle. La mère d'Antoinette, plus dévouée à sa réussite économique qu'à sa fille, réduit son rôle maternel à une pratique de surveillance technologique et dictatoriale, comme le suggère l'image de la « Big Mother » empruntée à 1984 de George ORWELL. La figure paternelle incarnée par M. Paradis, chef de l'entreprise de suicide assisté, se dessine sous les traits de la violence à travers les références à *L'orange mécanique* d'Anthony BURGESS, ainsi que sous les traits d'un dictateur inversé, comme l'atteste l'allusion au portrait de Jean LESAGE, leader du Parti libéral du Québec et initiateur de la Révolution tranquille.

Dans la dernière section, « Le procès de l'héroïne » (pp. 88-93), BOUCHER s'interroge sur le statut du personnage principal. L'analyse de la scène du suicide – lorsqu'Antoinette subit un procès et s'avoue coupable d'une série de fautes, avant d'être décapitée – écarte nettement la protagoniste du modèle de héros classique et épique. La vertu morale d'Antoinette n'est cependant pas compromise ; elle se manifeste seulement de manière plus ordinaire. L'héroïsme de la protagoniste consiste, en effet, à reconnaître ses faiblesses – l'individualisme et l'ingratitude envers autrui – et à réintégrer l'amour dans sa vie en se réconciliant avec sa mère.